7e Année - No 16. - (Édition de guerre). Le No : 30 centimes 28 Avril 1917.

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE


RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS
CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR
IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS
TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique COURCINÉ-PARIS





7e Année - N° 16. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 28 Avril 1917.

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33 / Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Pourquoi les Œuvres françaises vont à l'Etranger

Si nos chefs-d'œuvre des maîtres français ont émigré chez nos alliés, le mal provient de nos grandes Maisons d'Editions; quelques années avant la guerre, plusieurs de ces maisons, à court de scénarios importants, songèrent qu'il était temps de changer le genre, d'abandonner les drames enfantins fabriqués à la hâte, sans aucune coordination, afin d'attirer un public qui commençait à se lasser de ces spectacles vraiment primitifs.

On fit appel à tous les auteurs connus sur la place de Paris, c'est-à-dire à tous ceux faisant partie des Sociétés des Auteurs dramatiques et Gens de Lettres, afin qu'ils voulussent bien laisser tourner leur production. On leur fit signer des traités qui les engageaient pour un nombre respectable d'années, moyennant quoi une redevance de tant par mètre de positif vendu leur serait allouée.

Comme cette redevance était importante, les candidats furent nombreux. Malgré leur nombre on les enrôlait tous, les vivants, les morts, surtout les morts, en faisant signer leurs héritiers. Et tous, croyant avoir fait une bonne affaire, s'en retournèrent chez eux remplis d'allégresse.

Les Editeurs se mirent à la besogne. On commença, cela va sans dire, par les auteurs les plus illustres, et les Victor Hugo, Alexandre Dumas, Balzac, Ponson du Terrail, Eugène Suë, Féval, Zola, Daudet, etc., etc., fournirent les premiers films à succès. Seulement, il y eut un seulement, comme ces impresarios n'étaient pas nombreux et qu'à ce moment la production n'était pas aussi coûteuse qu'aujourd'hui, on faisait en moyenne un ou deux scénarios par mois, ce qui était déjà très joli, de sorte qu'à la fin de l'année on avait monté de vingt-cinq à trente ouvrages au maximum.

De plus, il fallait alterner, ne pas toujours servir le même auteur au public, et les disparus ayant la priorité, il se trouva que les vivants, au bout de quatre ou cinq ans, las de ne pas voir venir leur tour, perdirent patience. Les héritiers des noms connus, qui croyaient que toutes les œuvres de leurs illustres parents seraient filmées en très peu de temps, escomptant d'avance les bénéfices promis, firent de même, et ce furent des récriminations sans fin.

Bien entendu, j'ai passé sous silence les tours de faveur, qui permettaient à des auteurs inconnus de placer leurs ours. S'ils étaient bons il n'y avait que demi-mal. Je me souviens d'un fait : Un metteur en scène, travaillant pour son compte, fit un jour une démarche auprès d'une notoriété artistique très appréciée afin d'obtenir le droit d'exécuter *immédiatement* plusieurs de ces romans et pièces, mais celui-ci s'était lié, comme tant d'autres, à une Société d'Edition par un traité en bonne et due forme.

Bien qu'il attendit son tour depuis plus de trois ans, cette Société ne voulut pas rompre le traité, il dut s'incliner et faire honneur à sa signature. Aujourd'hui il est mort et n'a pas eu la suprême joie, pour un vieillard, de voir ses œuvres illustrées par le cinématographe. Ce fut un des gros chagrins de ses dernières années, et, comme les absents ont tort, tout son bagage littéraire est tombé dans l'oubli, et de plus, maintenant, certaines œuvres seraient démodées, n'étant plus au goût du jour.

Ce cas n'est pas l'exception, il faudrait plutôt dire qu'il est la généralité; aussi nombre de littérateurs, lassés, se rendirent en masse dans ces maisons, exigeant ou l'exécution immédiate des œuvres reçues, ou que les contrats fussent annulés. Sentant le scandale, voulant éviter des procès qu'elles auraient sûrements perdus, elles acceptèrent la résiliation, heureuses d'en être quittes à si bon compte.

L'étranger, resté neutre jusque-là, comprit que c'était le moment d'agir, et les firmes italiennes, américaines, anglaises, commencèrent leur propagande, rendant ou faisant rendre visite à tous ces mécontents, n'hésitant pas à offrir la forte somme, *payable d'avance*, pour enlever à leur tour des contrats qui mettaient à leur disposition nos meilleures compositions, et c'est ainsi que tout le théâtre de Sardou fut pris par l'Italie, les autres suivirent, puis ce fut le tour de l'enrôlement de quelques principaux artistes et metteurs en scène.

Possédant tous ces éléments utiles pour une bonne production, les maisons étrangères travaillant sans relâche, dépensant de fortes sommes, sont arrivées aujourd'hui à créer des films vraiment artistiques, et le plus navrant c'est que nous aurons tout fourni pour leur réussite.

Pour réagir, il faudrait qu'à notre tour nous nous mettions aussi à la besogne, que nous ne découragions pas les bonnes volontés et que les éditeurs n'hésitent pas à payer les auteurs comme ils doivent l'être. Nous empêcherions ainsi le départ de tout notre bagage littéraire et les nouveaux n'hésiteront pas à confier le fruit de leur travail s'ils savent à l'avance qu'ils n'auront pas travaillé en pure perte.

LOUIS CHALETTE.

Le Cinéma au Conseil Général

A la séance du 12 avril, le cinéma a encore eu les « honneurs » de la discussion au Conseil général de la Seine.

M. Vendrin, cinéphobe notoire, ne demandait rien moins qu'une taxe de 5.000 francs sur les films policiers ou romanciers. Une paille, tout simplement!...

A quoi le Préfet de Police répondit que le cinéma procure des spectacles agréables et peu coûteux, qu'il peut rendre des services signalés dans l'enseignement et qu'il doit vivre.

Il fit aussi l'apologie de sa censure et dénombra ses victimes : 198 œuvres, mesurant 200.000 mètres, soit 14 0/0 de la production totale, et 25 0/0 de la production spéciale des ouvrages policiers. A 30 francs le mètre, ça fait un joli chiffre de pertes sèches qu'on n'a jamais imposé à aucun commerce.

De plus, M. le Préfet de Police déclare que les mesures qu'il avait prises avaient été approuvées complètement par M. le Ministre de l'Intérieur, qui *les a étendues à toute la France*. Seulement, il n'a point expliqué à ses auditeurs pourquoi les Préfets et les Maires de province prenaient un malin plaisir à brûler ce que Paris respectait.

M. le Préfet de Police est passé au large du rocher : Incohérence. Il n'a pas voulu l'aborder.

O beauté de l'union sacrée!

Un nouveau système de mise en scène

Au fond, c'est très simple. Mais encore fallait-il y songer: il suffit d'apporter à la rédaction du scénario les plus grands soins, de ne rien laisser au hasard, ni à la fantaisie, ni aux impressions personnelles des interprètes.

Nous avons vu cette semaine le plan d'un travail de ce genre, et n'avons pu dissimuler notre admiration devant le bon ouvrier qui l'a accompli. Les moindres mouvements, les moindres gestes, les plus petites expressions sont notés, chronométrés et « métrés » qu'on nous passe ce barbarisme. (Il y en a déjà tant dans notre argot de métier!) Mieux que cela: dans le texte du scénario figurent des graphiques avec l'indication des distances des artistes à l'appareil et des déplacements de celui-ci.

De cette façon une seule volonté dirige les mouvements nombreux et complexes de l'œuvre.

Résultats : des films parfaits.

Mais voici un gêneur qui susurre : « Alors, plus besoin de metteurs en scène ! »

Eh! Eh! C'est bien possible ! Ou bien le metteur en scène ne sera plus désormais le monsieur qui siffle, qui s'agite et qui... cause à en attraper une extinction de voix, mais un analyste calme et réfléchi qui écrit.

Encore un type qui disparaît... Oh ! le progrès !...

L'adaptation de nos œuvres littéraires

La discussion sur la crise du film français ne sera pas terminée de sitôt. La guerre l'a accentuée ; mais elle existait avant elle, et on en parlera longtemps encore lorsqu'elle sera finie.

Si l'on a tout dit, ou à peu près, sur les causes de cette crise, il me paraît cependant qu'on n'a pas signalé comme il convenait le danger que présente l'adaptation de nos œuvres littéraires par des maisons étrangères. On s'est lamenté sur tous les tons en déplorant la pauvreté de nos scénarios. Assurément, c'est une raison et une raison d'autant plus sérieuse qu'il était facile d'y remédier.

Que nous ne possédions pas encore la phalange d'auteurs spéciaux pour le cinéma, je le déplore ; mais nous aurions pu puiser dans notre domaine littéraire d'excellents sujets d'adaptation. On l'a fait, me direz-vous. Oui, mais dans quelle mesure. Et avec quelle timidité !

Je n'ignore pas que cela tient d'une façon générale aux difficultés que rencontrèrent les éditeurs auprès des auteurs, ou plutôt de la grande société qui gère leurs intérêts. On s'est tourné d'un autre côté. Or, qu'est-il arrivé ? L'étranger chez qui la guerre ne produisait pas les mêmes effets restrictifs, que chez nous, fabriquait chaque semaine et nous envoyait des films de plus en plus nombreux. Ce fut même le gros conflit qui défraya nos chroniques en 1916. Tout le monde s'en souvient et j'aurais mauvaise grâce à insister. Mais il arriva ceci : l'étranger produisant beaucoup, se trouva un jour à court d'idées. Et je me rappelle la visite que me fit en cette même année 1916, le représentant d'une importante maison d'édition américaine venu spécialement à Paris pour acheter à n'importe quel prix tous les scénarios qu'il pourrait trouver. La collecte dut être fructueuse, car c'est à cette époque précisément qu'on parla de la disette de scénarios.

Ce ne fut pas tout, puisqu'on apprit en même temps l'exode de nos bons artistes et de nos meilleurs metteurs en scène attirés hors de France par l'or qu'on fit miroiter à leurs yeux. Mais cela, c'est une autre question que je laisserai de côté pour l'instant.

Le silence s'étant fait depuis plusieurs mois sur ces incidents, on ne se demanda même pas si nos scénarios émigrés avaient été adaptés et si nous verrions bientôt les films.

Patience ! Voici la réalisation. L'étranger ayant paré les coups que la crise des scénarios pouvait lui porter nous annonce aujourd'hui toute une série de films tirés des œuvres connues de nos écrivains les plus célèbres. Je n'invente rien : avant peu vous entendrez parler dans nos critiques spéciales de Lamartine, Paul Bourget, Georges Ohnet, Emile Zola, Henri Murger, sans compter nos vaudevillistes et un nombre respectable d'auteurs dramatiques. Nous verrons sur nos écrans *Graziella*, *Le Disciple*, *Nana* et d'autres.

Quelques œuvres de ces auteurs ont été filmées en France et par des maisons françaises, mais en tout petit nombre. Et voilà ce qui cause mon étonnement : qu'on ait laissé adapter ailleurs que chez nous des œuvres faisant partie de notre patrimoine littéraire et artistique...

Toutefois qu'on me comprenne bien : Je n'ai nullement l'intention d'être désagréable à mes confrères étrangers et aux maisons qui ont su payer à nos auteurs pour l'adaptation de leurs œuvres un prix que nous nous refusions à leur accorder. (Je ne veux pas supposer en effet, qu'à prix égal, ceux-ci aient donné la préférence à l'étranger).

Mon étonnement, mes regrets sont donc moraux surtout. Au point de vue artistique, je me permettrai cependant quelques critiques : qu'en raison de notre situation financière ou de notre routine nous ayions laissé à d'autres le soin de filmer nos œuvres françaises, encore une fois, c'est dommage ; mais les metteurs en scène des maisons étrangères auraient pu tout au moins tourner ces films dans leur cadre véritable, en France. L'intérêt y aurait gagné, et nous aurions sans doute éprouvé moins de peine.

J'ai eu l'occasion de voir quelques-uns de ces films. Certes, ce sont de beaux films, ils entrent dans la catégorie de ce que nous appelons en argot de métier « du beau travail ». Il y manque seulement ce « je ne sais quoi » qui constitue le charme, la finesse du goût français.

C'est dommage, grand dommage pour notre réputation dans l'art cinématographique. Et pour notre bourse donc !... Car enfin, en admettant que les droits d'adaptation aient été payés très cher, il n'en reste pas moins vrai que les films, à leur tour, rapporteront gros.

Alors, c'est donc qu'une fois de plus nous ne savons pas faire les sacrifices d'argent nécessaires pour créer de bons et beaux films ou que nous ne savons pas arrêter notre choix sur les œuvres universellement connues.

Je ne fais qu'une simple supposition, remarquez-le bien, et je souhaite ardemment que les faits viennent bientôt la démentir.

Les moyens ? Un peu d'efforts et de bonne volonté, des sacrifices aussi, sacrifices d'argent qui nous permettront de garder pour la France l'adaptation de nos œuvres françaises.

Qu'on ne dise plus que tous ces événements sont sans importance parce que l'art est international. Cette théorie là, voyez-vous, je crois qu'elle a fait son temps et les conséquences de la guerre en effaceront vite les derniers vestiges.

LÉON DRUHOT.

LES EXPÉDITIONS EN RUSSIE

En raison des difficultés de l'acheminement des marchandises françaises vers la Russie, les commerçants français ayant à faire des expéditions vers ce pays, doivent, au préalable, s'adresser au Ministère du Ravitaillement, 244, boulevard Saint-Germain (Section d'Arkangel) qui leur donnera les renseignements nécessaires et se chargera de demander à la Commission russe siégeant à Paris, 2, rue Christophe-Colomb, les visas requis pour les expéditions sur la Russie.

Il est rappelé aux commerçants intéressés qu'une fois munis du visa de la Commission russe, ils devront, au moment de faire leurs expéditions, s'adresser aux Compagnies de navigation ordinaires et leur demander des indications pour l'établissement des connaissements et pour le transit par la Suède.

Le Film d'Arnac



Communiqué Officiel

Entre *Gers* et *Garonne*, nos ennemis continuent leurs attaques furieuses.

Dans la région de *Toulouse*, nous avons été bombardés à coups de décrets asphyxiants. Nos troupes, qui avaient leur « masque aux dents blanches » n'ont subi aucune perte.

A *Auch*, nos « rigadin » ont jeté une tonne de films explosifs sur le lycée. Le général von Banabéra a été atteint par les éclats (de rire).

Dans la région de *Valence*, nos ennemis se sont emparés de *Judex*, par surprise. Une contre-attaque nous a rendus maîtres de la mairie. Tous les conseillers ont été tués (par le ridicule).

Les Cinéphobes se sont lancés à l'assaut de la crête Aubert ; partie du ministère de l'Intérieur, la taxe a été des plus fortes.

Nous avons détruit *la ferme Malvy*.

Soirée calme sur tout le reste de l'Ecran.

“ Aubert - Palace ”

CHATIMENT !

Tragédie Cinématographique

DE THOMAS H. INCE

Les événements actuels devaient inspirer nos meilleurs auteurs; Thomas Ince, un des premiers de la jeune école américaine, vient de nous donner sa dernière production.

« Châtiment » sera sûrement discuté, mais c'est une preuve que nous sommes en présence d'une œuvre s'élevant au-dessus des autres et qui sort du déjà vu.



Le scénario est un des plus poignants de l'histoire moderne, il nous met en présence de cette Arménie chrétienne, martyre et victime de la cruauté des Turcs, stimulés par les Allemands, qui ont trouvé là un terrain tout préparé pour assouvir leur rapacité et s'emparer, par tous les moyens, de provinces qu'ils voudraient tenir sous leur domination.

Le colonel Von Werfel, agissant par ordre du gouvernement allemand sur la frontière turco-arménienne, est en rapport constant avec le Khan Ouardaliah et ses bandes de pillards. Il attend d'un moment à l'autre l'ordre de ravager les pays environnants.

Pour être Allemand et sanguinaire, on n'en est pas moins père, et juste le jour où le Khan lui apporte l'ordre de dévastation, sa fille vient lui rendre, à l'improviste, visite et l'embrasser. Ouardaliah ne peut retenir son admiration en présence de la fraîche jeune fille. Toute sa bestialité éclate devant elle. On sent qu'il la désire et qu'elle deviendra sa proie; la chaste enfant, effrayée et domptée déjà, courbe la tête comme une innocente victime.

Les deux bandits pénètrent en Arménie, semant l'épouvante et la dévastation dans Kéraouni.

Les femmes et les enfants, épouvantés, s'enfuient, cherchant asile au monastère. Les notables du pays sont arrêtés et s'ils ne livrent pas tous leurs biens, leurs femmes et leurs filles seront emmenées en captivité.

La fille de Von Werfel, à l'insu de son père, a trouvé aussi refuge dans ce monastère. Les otages n'ayant pas cédé aux injonctions qui leur avaient été

faites, Von Werfel livre le couvent à la fureur d'Ouardaliah et de ses Kurdes. La pauvre créature tente un dernier effort, elle accepte de se livrer à la brute sans y mettre de défense, à la condition que ses compagnes soient épargnées. Ouardaliah accepte le marché; que lui importe ses soldats, il chasse la meute, déjà prête pour la curée, et entraîne sa victime.

Après l'horrible sacrifice, à demi-folle, la jeune fille profite du sommeil de son tortionnaire pour s'emparer de ses armes, et, comprenant qu'elle peut s'échapper de ce contact immonde, après une prière d'absolution, elle tue Ouardaliah.

Cependant, Von Werfel est venu au couvent retrouver son complice; il n'y trouve qu'un cadavre. Aveuglé par la vengeance, sans même savoir ce qui a pu se passer, il ordonne que la coupable lui soit livrée et la pauvre pénitente, déjà voilée d'un suaire, est fusillée par son ordre. La horde sauvage déchaînée, que rien ne peut plus contenir, se rue férocement sur toutes ces créatures sans défense. Mais alors l'une d'elles, levant devant lui le voile qui recouvre le visage de sa fille, l'oblige à le contempler... Horreur! C'est son enfant, c'est sa chair qu'il vient de détruire, c'est sa soif de brutalité et d'ignominie qui lui ont fait commettre le crime le plus ignoble, le plus vil, le plus bas : l'anéantissement de sa génération.

Accablé, il accède aux prières des malheureuses courbées devant lui et entraîne à sa suite ses mercenaires.

Le sacrifice n'aura pas été inutile, le pays recouvrera sa sérénité et peut-être sa liberté.

Comme on le voit, et comme nous le disions au commencement de cet article, cette tragédie s'élève largement au-dessus de tout ce qui a pu être fait jusqu'ici et sort du domaine du cinématographe commun.

On lui reprochera de s'attarder, plus qu'il ne le faudrait, dans l'atrocité et de se complaire dans le sacrilège et le supplice, mais si on regarde encore plus haut, on comprendra que l'auteur a voulu nous faire saisir la corruption d'un peuple et toute sa duplicité, car ce n'est pas les Kurdes qui sont visés ici, mais bien cette race maudite allemande, capable des pires crimes, et que Thomas Ince n'a pas osé montrer telle qu'elle est, craignant la censure. Le public ne s'y trompera pas et comprendra l'allusion.

L'œuvre, de grande envergure, comprend une interprétation singulièrement saisissante, les trois principaux personnages sont parfaitement rendus.

La mise en scène comprend un déploiement de figuration nombreuse et bien agissante, les pleins airs sont merveilleux et la photographie splendide.

Ce film va susciter au plus haut point la curiosité publique. Je ne vois qu'un point sombre à signaler : deux des personnages importants, d'origine allemande, sont *sympathiques*... Il peut donc en exister?

EDMOND FLOURY.

L'Exportation et les Affiches

L'article de M. Léon Gaumont publié dans *Le Courrier* tout récemment a fait grand bruit.

Si notre commerce d'exportation est restreint, nous en connaissons les raisons ; et nous savons aussi que sans lui, c'est l'arrêt presque total de nos affaires.

Comment sortirons-nous de ce cercle vicieux ?

En cinématographie, les méthodes commerciales sont à peu près les mêmes dans tous les pays. Voici précisément à propos de la crise des affaires d'exportation une opinion de M. Lionel Phillips. Elle n'est pas sans valeur, M. Lionel Phillips est un des plus gros vendeurs de films en Angleterre.

Examinant les conséquences de la crise du papier et la réduction imposée au format des affiches, il déclare que l'affiche est un facteur très important dans la vente des films à l'étranger. Avec les restrictions, qu'ignorent les neutres, il arrivera que l'Angleterre sera très fortement handicapée par eux, sur les marchés du monde et que même les ordres qui lui étaient réservés jusqu'à présent passeront à d'autres. Il faudrait donc que l'industrie nationale fût autorisée à fabriquer spécialement des affiches pour l'exportation.

Poursuivant son idée, M. Philipps, ajoute : « Faisons des efforts afin de retenir pour nous nos débouchés coloniaux. Demandons à nos clients de modifier leurs demandes en raison des restrictions qui nous sont imposées et de ne pas exiger d'affiches d'un autre format que celui que nous avons. Nos colonies sont d'ailleurs intéressées à l'avenir de notre commerce national au même titre que la métropole. Chacun doit soutenir les intérêts de sa patrie, surtout pendant la guerre.

Ces déclarations de M. Philipps paraîtront fort justes. Nous pouvons en tirer profit : en nous souvenant d'abord que nos débouchés coloniaux ne doivent pas être négligés et d'autre part en prenant dès maintenant nos dispositions au cas où des réductions de format d'affiches nous seraient demandées pour que nos affaires déjà si modestes ne soient pas complètement arrêtées.

Avec un peu d'initiative, il sera facile de se tirer d'embarras.

L'UBIQUISTE.

SUR L'ÉCRAN

Manifestation en l'honneur de l'Amérique.

Ce fut une journée grandiose. On en connaît les détails; mais les quotidiens qui les ont publiés ont omis de dire que le cinématographe y fut à l'honneur. Réparons l'oubli : Jamais on ne vit, dans une manifestation populaire, un si grand nombre d'opérateurs de prises de vues. Nous en avons compté 9 place de l'Alma, à la statue de Washington, 11 au Carrousel, devant le monument Lafayette, et 14 exactement à l'Hôtel-de-Ville. Renseignements pris, la plupart des films sont destinés à la propagande, tant en Amérique que dans les pays neutres encore indécis.

Voilà du beau travail.

En permission.

Nous avons rencontré ces jours-ci M. Sylvain Brémond de la Maison Aubert. M. Brémond a un fils, M. Emile Brémond qui est aux armées, comme son père. Nos félicitations et nos meilleurs vœux aux deux Brémond.

Les bons maires.

La séance inaugurale du « Cinéma éducateur du 11e arrondissement » a eu lieu hier matin, sous la présidence de M. Viet, maire.

Dans une allocution applaudie, celui-ci a défini le rôle du Cinéma éducateur qui, par l'image animée, complète l'enseignement ; son programme est exclusivement réservé à des sujets scientifiques, d'histoire, de géographie, et s'adresse aux enfants des écoles publiques de l'arrondissement. Ils sont conviés à tour de rôle à ces séances, où un directeur d'école, M. Duon, vient leur expliquer les films, les commente et fait aux élèves une véritable leçon de choses.

Il serait à souhaiter que l'œuvre du 11e arrondissement se généralisât.

La Dame du Cinéma.

C'est la première fois, croyons-nous, que le cinéma sert de cadre à une pièce de théâtre. Saluons donc avec sympathie, *La Dame du Cinéma*, comédie-vaudeville que MM. Nancey et Jean Rioux viennent de faire représenter à l'Athénée.

Le Commerce Franco-Italien.

En dépit de la guerre, les échanges entre la France et l'Italie ont été très importants en 1916. La France a vendu 500.000 francs de films à l'Italie au lieu de 250.000 francs en 1915. L'Italie a vendu à la France 1.500.000 fr. de films pendant cette même période au lieu de 500.000 dans la période précédente.

Directeurs de Cinémas.

Ne manquez pas de réserver une place dans vos programmes pour un film de grande beauté et d'une haute tenue morale « *Paraître* », d'après l'œuvre de Maurice Donnay, de l'*Académie Française*, interprété par le créateur du principal rôle à la *Comédie Française*.

Tout le monde voudra voir cette superbe pièce. Et c'est agir prudemment que de l'inscrire dès maintenant pour la retenir au premier jour de l'édition.

En l'air, en l'air!

La Compagnie Balboa, de New-York, vient de construire un théâtre de prise de vues « aérien » afin d'obtenir des effets de lumière plus sensationnels encore. Ce théâtre, complètement isolé de tout autre édifice, est supporté par une véritable forêt de piliers. Le plancher lui-même est vitré.

Les demi-vierges, *de Marcel Prévost.*

Ce film merveilleux, tiré de la pièce si applaudie de notre grand romancier Marcel Prévost, de l'Académie-Française, est un vrai chef-d'œuvre d'intensité dramatique.

La mise en scène d'une richesse incomparable est de Diana Karenne, qui en est également la principale interprète avec Capozzi comme partenaire.

Tout Paris connaît cette œuvre pour l'avoir maintes fois applaudie soit au « Gymnase », soit à l' « Athénée » où elle remporta un immense succès. Nous n'exagérons rien en disant que ce sera le « clou » cinématographique de l'année.

Dernière heure. — Ce sont les *Cinématographes Harry* qui deviennent les concessionnaires exclusifs du « Film » : *Les Demi-Vierges* pour la France et ses Colonies.

Encore.

C'est avec la plus vive satisfaction que nous apprenons que ce sont les Cinématographes Harry qui deviennent les concessionnaires exclusifs pour le monde entier de la jeune mais déjà célèbre marque française D. H.

Le dernier film tourné par cette marque, dont la principale interprète est la célèbre danseuse Napierkowska, est, paraît-il, particulièrement important.

Intolérance.

Intolérance, une nouvelle production de Griffills dépassant encore, paraît-il, les précédentes en valeur, remporte en ce moment à Londres le plus beau succès.

Nous ignorons jusqu'à présent le nom du futur concessionnaire pour notre pays.

Ouverture.

On annonce la prochaine ouverture de « l'Opéra-Palace », établissement de 400 places, situé boulevard des Capucines. Directeur : M. Dumten, propriétaire des Folies-Bergère et de l'Olympia.

Censeurs !....

Un certain M. Thomas (rien de notre actif Ministre des Munitions) vient d'interdire à Pontarlier, sans que l'on sache pourquoi, la projection de *Carmen*.

M. Thomas, qui s'intitule gravement : publiciste et conseiller municipal, a, paraît-il, été chargé d'exercer dans cette coquette sous-préfecture du Doubs les fonctions de censeur local.

Chargé par qui, chargé pour quoi? Nul ne le sait. Nous ne pensons pas, en effet, que M. Thomas tienne ses pouvoirs de M. le Ministre de l'Intérieur, avec faculté de contrecarrer les décisions de celui-ci.

Autrement, ce serait l'anarchie, l'incohérence et M. Malvy est homme de trop grand bon sens pour autoriser de semblables erreurs.

A moins que M. Thomas ne pense ajouter à ses nombreux titres celui d'impresario et organiser à Pontarlier une représentation lyrique du fameux opéra... Sa décision s'éclairerait alors par la crainte d'une concurrence... Mais encore... Est-ce que, par hasard, les conseillers municipaux sont investis de leurs « importantes » fonctions pour vaquer au petit « business » personnel.

Dans ce cas, qu'on les gratifie d'une patente. M. Ribot a besoin d'argent.

Les Films de Max Linder.

D'après des nouvelles d'Amérique, le Président de la Essanay, M. G. K. Spoor, reçoit de toutes les parties du monde des demandes pour les droits exclusifs des nouveaux films de Max Linder.

La concurrence pour obtenir ces films est énorme. Ceux qui sont terminés pourront être envoyés de suite en Asie, Afrique, Australie, Amérique du Sud, et Europe, en même temps.

Dernière invention.

Goirand, le célèbre Goirand, ne se contente plus d'être un de nos plus réputés exploitants, il s'occupe maintenant de mécanique de précision.

Il vient de trouver, paraît-il, des perfectionnements pour nos perforeuses en y ajoutant un perforateur de son invention.

Des pourparlers sont déjà entamés, dit-on, avec une de nos premières maisons d'édition.

Ses nombreux amis, un peu jaloux de sa nouvelle fortune, viennent de le surnommer « le brillant perforateur ».

La crise du papier.

La compagnie Trans-Atlantic réduit de 75 0/0 à partir d'aujourd'hui le format de sa *Revue* qui ne paraîtra plus que 2 fois par mois.

Communiqué.

Mme Mieris, dont nous avons si souvent admiré à la scène le talent si fin et la grâce délicieuse, vient de traiter avec l'*Eclair* pour une série de films de premier ordre.

Exclusivité.

C'est M. Giraud, de Marseillle, et non pas M. Reynaud qui devient concessionnaire de *Carmen* pour le midi de la France.

La Sonate à Kreutzer.

M. E. Halperine Kaminsky, un auteur russe célèbre par ses traductions des de Tolstoï et de Gorki, a terminé le scénario d'une œuvre dramatique puissante *La Sonate à Kreutzer* que nous verrons bientôt à l'écran.

Présentation spéciale.

A une récente et solennelle présentation spéciale, un de nos anciens confrères s'étonnait justement du nombre restreint de gens de métier. « Il n'y a pas 15 directeurs dans la salle, disait-il avec amertume, très vexé surtout de n'avoir pu trouver qu'un inconfortable strapontin pour s'asseoir ! » A quoi quelqu'un répondit : « C'est vrai, 15 directeurs, mais il y a toujours 20 ...! »

Le dernier mot, qui ne rimait certainement pas en : eur, se perdit dans le brouhaha de la foule et les premiers accords de l'orchestre.

Un humoriste, à moins que ce ne soit un sage, ajoutait : « Les présentations spéciales ne sont pas faites pour les cinématographistes, mais pour le public, sur lequel on « essaie » les nouveaux films. »

Mettre en échec deux opinions différentes, pas si bête que ça... Mais pas neuf, cependant...

Machiavel inaugura jadis ce truc-là !...

La Saucisse vagabonde.

Mardi, sur le coup de onze heures, gros émoi à Vincennes. Une saucisse désemparée volait bas au-dessus de la rue de Paris. Aux couleurs du pavillon on crut reconnaître un ballon boche emporté loin du front et des balles par la violente tempête qui régnait ce jour-là.

Comme la saucisse paraissait vouloir attérir sur le champ de manœuvres tout proche, les opérateurs de la Maison Pathé se précipitèrent dans l'espoir de tourner quelque scène aussi sensationnelle qu'imprévue. Mais hélas ! Après avoir rasé les toits de la caserne des dragons, la saucisse remonta dans les nuages et disparut.

Les opérateurs en furent pour leurs frais. « Dommage, disait une brave femme, qu'on ne puisse pas voir çà au cinéma ! »

Cette simple réflexion en dit long sur l'état d'esprit du public en matière d'actualités cinématographiques et prouve une fois de plus que la presse animée se hausse de plus en plus au niveau de popularité de sa conseur imprimée.

L'OPÉRATEUR.

Pour le 25 Mai TIBER FILM

Honneur de Femme

SUPERBE DRAME EN 4 PARTIES

interprété par

La Belle HESPÉRIA





MERVEILLEUSE PHOTOGRAPHIE

Demander la notice illustrée et s'inscrire dès maintenant pour la location de ce superbe film :

aux Établissements L. AUBERT

124, Avenue de la République — PARIS



Critique Cinématographique

Pathé. — *Honneur d'Artiste* (S. C. A. G. L.). — J'engage ceux qui vantent, à ceux qui veulent les écouter, les merveilles de mise en scène accomplies par les Maisons étrangères, à voir la dernière production de la Société Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres, ils se rendront compte des progrès réalisés par nos Maisons françaises et, s'ils sont de bonne foi, avoueront que maintenant elles marchent de pair avec les firmes de toutes les nations, qu'en plus, elles ont pour elles ce que ne peuvent plus donner ces firmes : des artistes comme seule la France, c'est-à-dire Paris, en l'espèce, en peut présenter.

Honneur d'Artiste est monté comme jamais bande ne l'a été jusqu'ici ; elle fait grand honneur à la S. C. A. G. L., les plus petits détails ont été soignés avec une recherche du goût le plus raffiné, qui doit donner satisfaction aux plus difficiles. L'interprétation comprend M. Krauss, Mmes Frévalles et Rosa Bruck pour les principaux rôles ; ils sont parfaits et ne méritent que des éloges, adressés si souvent qu'ils deviennent superflus. Il serait injuste de ne pas citer MM. Georges Mauloy et Numès dans des emplois secondaires, ainsi que Mmes Maud Gauthier et Denise Grey.

Les décors sont de plantation originale, et la photographie, relevée par des effets d'éclairage artistement dirigés, est impeccable depuis le commencement jusqu'à la fin de la bande.

Il se peut que le dénouement ne soit peut-être pas très bien compris par le public fréquentant les salles cinématographiques. En effet, supposons que vous trouviez, en rentrant chez vous, un cambrioleur : il ne vous viendra pas à l'idée de lui dire : « Mon ami, ce qui est ici est mon bien, vous prétendez qu'en me le prenant il devient le vôtre, l'un de nous est de trop ici, vous êtes aussi fort que moi au pistolet, nous allons faire un carton, le vaincu devra disparaître, c'est-à-dire se tuer. »

Vous commenceriez ou par le faire arrêter ou par l'exécuter vous-même s'il vous résistait.

La situation est la même pour ce malheureux, mais en présence de ce larron d'honneur, non seulement il perd, ou croit perdre, son bien le plus cher, l'amour de sa femme, qu'il pensait fidèle, mais, moins adroit au tir que son adversaire, car sa main a tremblé, non pas de peur mais d'émotion, il devra encore perdre la vie ! C'est trop d'abnégation et ce n'est pas manquer à l'honneur que de ne pas respecter un pareil engagement... C'est justement ce raisonnement que se tiendra l'âme des foules en présence de ce dénouement, qui n'est plus dans les mœurs du jour.

Le Prince Plouf. — Comédie fantaisiste, alerte et spirituelle. Ceci ne peut nous étonner puisqu'elle est signée de M. Roger Lion, et son principal interprète, M. Rivers, en est la gaieté même. Avec de tels éléments on marche, que dis-je, on marche, on vole à la victoire remportée après des assauts formidables de scènes désopilantes et des tempêtes de rire ! Gros succès.

La Bretagne pittoresque. — Bon plein air, mais en couleurs, photographie réussie.

Gaumont. — *Gaby en auto.* — Si vous aimez les courses fantastiques, vertigineuses, les démolitions les plus invraisemblables, si vous raffolez des gens qui se bousculent, se battent, accomplissent les exploits les plus extraordinaires, vous serez servis à souhait en voyant *Gaby en auto.* Tout ce monde s'agite, va, vient, revient, repart, ne reste pas une seconde en place, ne vous donnant même pas de répit pour vous remettre de tant d'émotions ; il faut que bon gré, mal gré, vous le suiviez aussi, entraîné dans sa course endiablée. C'est fou, tout ce que vous voudrez, impossible, c'est entendu, mais on s'esclaffe devant cette troupe d'acrobates.

New-York. — Panorama de cette ville, ou plutôt suite de ceux déjà présentés. Toujours intéressant, bonne photo.

Aubert. — *Un Mariage chez les Zoulous.* — C'est un documentaire dont la photographie est irréprochable, mais était-ce bien nécessaire d'y mêler une soi-disant intrigue qui ne veut absolument rien dire ?

L'Adroit stratagème. — Nous espérions, étant donné le point de départ, voir une de ces courses-poursuites dont les Américains ont le secret, mais pas du tout ; la bande tourne court et finit subitement, à notre grand étonnement.

Mauvaise humeur et doux sourire est un comique dans la moyenne ordinaire ; il trouvera à se caser facilement grâce à son court métrage.

La Récolte du Thé en Indo-Chine. — Encore un très bon documentaire, photographie exécutée par des opérateurs de choix.

La Valse inoubliée. — Petite, toute petite comédie, avec une légère pointe de sentiment, où deux amoureux, après une légère querelle, grâce à un air de valse connu, se réconcilient et deviennent plus épris que jamais.

Anatole sur le Fil. — Ce comique extraordinaire, c'est le mot, est, vous m'entendez bien, effarant ! Jusqu'où poussera-t-on les tours de force en Cinématographie ! Moi qui ne m'étonne plus de rien, j'en ai tellement vu dans ma carrière ! j'ai été stupéfait de l'audace des artistes, de ce qu'ils accomplissent devant nous pour nous amuser et nous surprendre. Encore un gros succès à mettre dans tous les programmes ; c'est de la gaieté hilarante, du fou rire, comme l'on dit, pendant un bon quart d'heure.

Mary. — *L'Appel des Flammes.* — Par inadvertance j'ai oublié de parler, la semaine dernière, de cette très jolie bande. Je m'en excuse d'autant plus qu'elle a obtenu un très réel succès. Une agréable indo-chinoise en est la principale artiste ; charmante à tous les points de vue, excellente comédienne, elle rend avec beaucoup de finesse et de grâce ce rôle de malheureuse petite princesse mariée à un vieux radjah, lequel, venant à mourir, elle doit suivre dans la tombe en se livrant aux flammes du bûcher qui doit incinérer les

Un grand Film

tiré de la célèbre pièce de

PAUL ADAM

LES MOUETTES

Adaptation Cinématographique

et Mise en Scène

de

M. Maurice MARIAUD

sera édité prochainement par :

" LE FILM D'ART "

14, Rue Chauveau, 14

NEUILLY-SUR-SEINE

Opérateurs de prise de vue : MM. CHAIX et BUREL.

restes de son mari, tout comme dans *le Tour du Monde*, de Jules Verne.

La Torpille volante. — S'intitule drame d'actualité ; en effet, puisqu'il s'agit de la guerre entre Américains et Allemands.

Un inventeur a trouvé un engin terrible de dévastation qu'il a nommé « la Torpille volante », mais des espions sont sur la piste de cette invention et trouvent moyen de la dérober. Grâce à des concours amis, l'inventeur parvient à rentrer en sa possession et même à la perfectionner, et nous la voyons bientôt entrer en fonctions.

Des combats ont lieu, où ces torpilles font merveille, détruisant tranchées, artillerie lourde, et même des navires.

Les Américains ont forcément la priorité et les Allemands sont vaincus, allégresse générale. L'inventeur épouse une charmante jeune fille, ce qui sera pour lui la plus belle récompense qu'il pouvait désirer.

Ce film n'a été exécuté que pour nous montrer des batailles dont les péripéties angoissantes sont parfaitement réglées, c'est plus vrai que nature. L'artillerie fait rage, ayant à combattre ces torpilles, instruments de mort monstrueux et qu'il n'est pas à souhaiter de voir jamais un jour en réalité, ce serait trop horrible.

Très bonne photographie. Ce film, sortant de suite, sera très apprécié des amateurs de combat ; ils en auront, comme l'on dit vulgairement, pour leur argent.

Les tribulations d'Ambroise. — Excellent comique, bon enfant, bien joué ; un petit garçon en est la joie et l'amusement. Il faut le voir dans une petite voiture qu'il conduit très sérieusement et très adroitement, mais le plus drôle c'est que son intrépide coursier est un... cochonnet ! On a ri de bon cœur, et le public en fera autant : bonne bande, très amusante, je le répète encore, et je lui prédis un gros succès.

Vitagraph. — *Réception d'une femme de chambre* et *M. Jack cherche une dactylo* m'ont paru bien ternes, ces bandes échappent à la critique.

L'Union. — *Le Capitaine noir.* — Avec ce drame, nous voici revenus au roman d'aventures, toujours très goûté. Ces événements, nous les avons déjà vus maintes et maintes fois, nous les voyons encore et nous les reverrons sûrement plus tard ; qu'importe, ils ne cesseront de plaire, tant le public a soif d'intrigues enchevêtrées et fantastiques. Il sera servi suivant ses goûts, et largement, le *Capitaine noir* ayant su rassembler tout ce qui peut enthousiasmer l'imagination la plus fantasque. Il y a de tout : enlèvement, attaque de diligence, combats, poursuites, incendie, noyade, flétrissure de la femme néfaste, comme Milady, des *Mousquetaires,* d'Alexandre Dumas, que sais-je encore ! Si nous ne sommes pas satisfaits après tout cela, c'est que nous n'y connaissons rien, et les spectateurs, indignés, nous le prouveront bien en applaudissant à tout rompre, et en n'ayant pour nous que de la commisération, puisque nous nous déclarons incapables de comprendre toutes ces beautés.

La Mouche. — Documentaire un peu écœurant, tous ces asticots qui s'agitent devant nous nous soulèvent le cœur.

Harry. — *L'Homme de la rue.* — Un pauvre hère, recueilli par un fêtard ruiné, lui raconte sa misérable vie. S'étant adonné à la boisson, il a perdu toutes les places qu'il occupait, de chute en chute il est réduit à la plus affreuse misère ; pourtant il croit posséder un trésor : son œuvre, une pièce de théâtre.

Amusé, le fêtard la lit en riant, mais bientôt il s'aperçoit que cette œuvre obtiendra un triomphe. Il renvoie le vagabond et présente la pièce à un directeur de théâtre comme étant de lui. Emballé, celui-ci la fait représenter ; le succès obtenu est sans précédent.

Cependant l'homme de la rue a su l'histoire, il vient réclamer son dû ; chassé par l'intrigant, grâce à un stratagème, il parvient à démasquer l'imposteur, qui se fait justice lui-même ; le malheureux auteur sera à son tour acclamé et remis en possession de son bien.

Ce scénario, bien mené, est attachant ; l'intrigue nouvelle sort de l'ordinaire, le principal interprète, M. Max Dermott, a parfaitement rendu les différentes phases de son rôle à figures multiples. Une mise en scène honorable encadre ces tableaux, qui nous font vivre le monde du théâtre. Bonne photographie.

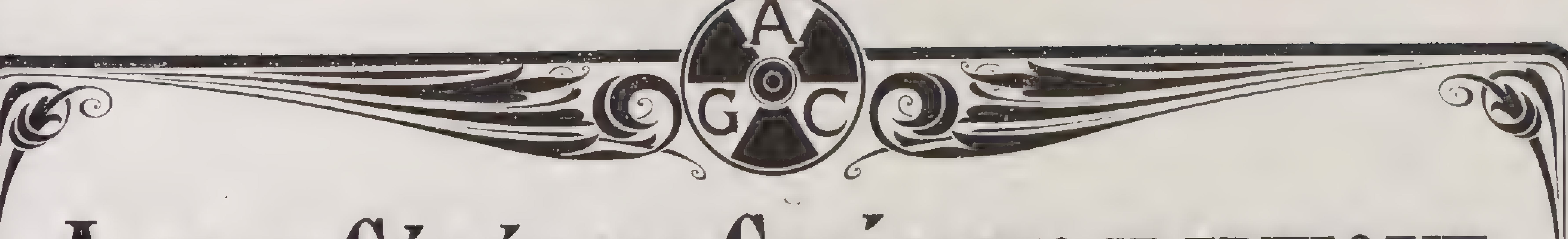
M'Amour. — Ce fut un éclat de rire bien parisien que provoqua ce vaudeville burlesque lors de son apparition sur la scène du Palais-Royal ; une fois encore, les auteurs, MM. Paul Bilhaud et Maurice Hennequin, décrochaient le grand succès.

M'Amour devait, son tour venu, paraître sur l'écran et, par conséquent, amener encore une multitude de spectateurs, qui prendront un grand plaisir aux farces carnavalesques de cette joyeuse pièce.

Evidemment, ce n'est pas un spectacle pour jeunes filles, et au Palais-Royal on savait en entrant dans ce théâtre qu'il ne fallait pas être trop collet-monté. Au cinématographe, c'est là l'inconvénient, le public ignore ce qu'il va voir et d'avance ne peut se faire une idée des bandes qui vont se dérouler devant ses yeux, c'est pour cela que les exploitants, connaissant bien le goût de ceux qui fréquentent leurs établissements, doivent faire un choix judicieux de leurs films afin de ne pas mécontenter leur clientèle.

M'Amour... c'est l'éternel ménage à trois, où le plus malheureux de ce trio légendaire sera toujours l'amant, tandis que le mari n'aura qu'à se laisser vivre entre deux êtres qui, ayant à se faire pardonner leur conduite, s'ingénient à lui rendre l'existence la plus douce possible en l'entourant des soins les plus attentifs et les plus empressés.

Le film suit bien la pièce ; je ne lui fais qu'un reproche : c'est que certaines scènes, essentiellement parisiennes, n'aient pas été tournées dans leur milieu d'origine, c'est-à-dire à Paris même. On s'est contenté de nous présenter la ville de Turin, ce qui n'est pas du tout la même chose. L'interprétation est cosmopolite : Paulette Montureux, c'est Mme Suzanne Armelle, très gamine en épouse folâtre et délurée ; Frédéric Grisolles, l'amant transi et malheureux, a été parfaitement rendu par M. Rodolfi ; enfin le mari, le plus heureux des trois, c'est l'excellent Pouget, dont le talent sait se faire apprécier aussi bien dans les rôles dramatiques que dans les rôles les plus comiques. La mise en scène est soignée, la photographie est souvent bonne, mais plusieurs virages laissent à désirer, car les artistes ont l'air de vrais nègres, ce qui n'est guère flatteur pour le sexe féminin.



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Alger, Bruxelles.

Paraîtra le 25 Mai :

LA PETITE MOBILISÉE

(Les Grands Films Populaires **G. LORDIER***)*

Comédie Dramatique d'actualité d'après le célèbre Roman

***de* M. Marcel PRIOLLET**

interprétée par

Mlle Suzanne REVONNE

de la Comédie Française

M. Jean TOULOUT

du Théâtre Antoine

M. COLLEN

de l'Ambigu

L'Honneur japonais. — Ne pas confondre ce drame avec celui représenté naguère au théâtre Sarah-Bernhardt, ils n'ont de similaire que le titre.

Son originalité consiste surtout en ce que presque tous les artistes sont de vrais japonais, donnant ainsi à ce film une couleur locale des plus pittoresques.

Il s'agit d'un crime commis par un des membres d'une mission japonaise installée à Paris, lequel, poussé à bout par une femme, qui, après avoir été sa maîtresse, l'injurie dans ce qu'il a de plus cher, l'étrangle sans autre forme de procès.

Afin de le sauver, la mission française ayant besoin de lui pour des travaux de la plus haute importance, décide que l'un d'eux se sacrifiera et prendra sa place, ce qui a lieu.

En Cour d'assises, l'innocent est jugé, condamné et, quelque temps après, exécuté !

Mais une preuve retrouvée fait découvrir la vérité, la justice vient pour arrêter le vrai coupable, qui sait mourir à temps de saisissement et s'éviter, à son tour, le pire châtiment.

Plusieurs scènes sont traitées très largement et jouées avec grand talent ; d'autres ont fait sourire, mais ce qui nous a choqué, c'est le peu de scrupule qu'a eu le metteur en scène, il nous présente des agents français par trop fantaisistes, une Cour d'assises plutôt anglaise que française et enfin, si l'action a lieu de nos jours, il aurait dû savoir que la guillotine de chez nous ne se place plus sur un échafaud, mais de plein-pied. Enfin, il est inadmissible qu'en présence des débats contradictoires laissant planer un doute sur la culpabilité de l'accusé, notre Président de la République n'ait pas usé de son droit de grâce. Pour la France, ceci ne peut nous choquer, on sourira et voilà tout, mais pour les autres pays, c'est nous discréditer et montrer des mœurs qui ne sont pas les nôtres.

La troupe japonaise, en tête de laquelle se trouve l'artiste Sessue Hayakawa, est des meilleures.

En faisant quelques coupures, ce drame original obtiendra le succès qu'il mérite et que nous lui souhaitons.

Agence Générale Cinématographique. — *La Lune de miel de Totoche* est un comique aux situations bien connues, mais qui font toujours rire ; cette lune de miel tourne au vinaigre, ce qui explique les farces drôlatiques auxquelles nous assistons.

L'Arriviste. — Ce drame a été tiré du roman en vogue de M. Félicien Champsaur.

A une œuvre semblable, il fallait une interprétation digne d'elle, c'est pourquoi nous trouvons réunis sur la même affiche les noms de Mmes Révonne, de la Comédie-Française, de Mlle Susy Depsy, de M. Jacques Guilhène, de la Comédie-Française, de M. Joubé, de l'Odéon, et, enfin, de M. Jean Toulout, du théâtre Antoine.

En s'adressant à M. Leprieur pour mettre en scène ce drame puissant, on ne pouvait faire un meilleur choix, je suis heureux de lui adresser ici mes bien vifs et sincères compliments pour la façon dont il s'est tiré de cette tâche, aujourd'hui rendue si difficile par les exigences toujours croissantes d'un public gâté à l'excès.

L'Arriviste se passe parmi le monde des journalistes et l'un d'eux, Claude Barsac, ambitieux désirant frénétiquement la fortune et la puissance, n'hésite pas, pour arriver à ses fins, à tuer une malheureuse jeune femme pour la voler. C'est le cas de dire que le journalisme mène à tout... même au crime !

Bien entendu, c'est un innocent, Mirande, qui est accusé de ce crime, l'ami de Barsac, et comme celui-ci est avocat, il le défendra et obtiendra, grâce à son talent, son acquittement. Mirande, pourtant, cherche en vain l'assassin de sa compagne, la gentille et infortunée Marquisette. De déduction en déduction, sur les indications de son notaire, il arrive à comprendre enfin que le coupable n'est autre que Barsac, et, se dressant devant lui, l'accuse de son forfait ; mais l'épreuve a été trop violente pour lui, il tombe, terrassé par une crise cardiaque.

Barsac triomphe encore ! il a compté sans l'inconnu, qui apparaît devant lui sous les traits d'un homme obscur, qui l'admirait d'abord dans l'ombre en présence de ses données socialistes, révolutionnaires, défendant la cause des gueux ; cet homme s'est attaché à ses pas, a été témoin de tous ses actes, de ses crimes, croyant que le vol de l'argent n'était qu'une reprise sociale, il s'attendait à voir « l'apôtre » employer pour les déshérités l'argent dérobé. Mais, depuis, ses yeux se sont ouverts, il a compris qu'il se trompait, comme tant d'autres, Barsac n'est qu'un arriviste.

Pour le châtier, il n'hésite pas et le livre à la justice en divulguant la vérité.

J'ai nommé les interprètes qui ont su faire vivre avec grand talent les physionomies caractéristiques conçues par le grand romancier qu'est Félicien Champsaur ; je les félicite encore bien sincèrement.

Rien n'a été épargné pour mener a bien cette difficile et délicate besogne de transporter à l'écran une œuvre de cette envergure ; il était difficile, sinon impossible, de faire mieux.

Adam et Cie. — *Mon Journal de guerre ou la guerre du Trentin* est la reproduction exacte des atrocités commises par les Autrichiens dans les provinces irrédentistes.

Ce long calvaire rappelle par plus d'un point celui qui a eu lieu en France, dans nos provinces envahies ; les deux nations, sœurs latines, sont égales dans le malheur, mais elles le seront aussi dans leurs victoires finales.

Ce beau film, forcément triste, est une œuvre tout à fait artistique.

Roy. — *Amour de haine.* — Encore un drame noir, où une femme venge la mort de son amant en forçant le criminel, qui était son ami, à devenir à son tour épris d'elle, à l'affoler au point qu'il délaisse sa fiancée pour sa nouvelle conquête. Seulement, cette maîtresse adorée le hait à tel point qu'elle n'hésite pas à lui infliger le supplice affolant de la mort lente dans un brasier, mais par un sursaut du destin, c'est elle qui est victime de son amour de haine ; elle périt à sa place dans l'incendie meurtrier.

Bien joué par deux artistes de valeur ce drame pourra plaire par ses situations tragiques et imprévues.

EDMOND FLOURY.

Imprimeur-Gérant : F. BARROUX, 58, Rue Greneta. — Paris.

" Suzanne ARMELLE "

dans

" M'Amour "

d'après la Célèbre Comédie de MM. Paul BILHAUD et Maurice HENNEQUIN

Longueur approx. **1375** mètres. — **3** Affiches. — 1 série de photographies.

Le Célèbre Acteur Japonais " Sessue HAYAKAWA "

dans

" L'Honneur Japonais "

Grand Drame Sensationnel en 4 Actes

Longueur approximative **1655** mètres. — **4** Affiches.

Incessamment :

" Le Courrier de Lyon "

(" Ideal Picture Play ")

SENSATIONNEL

En location aux :

CINÉMATOGRAPHES " HARRY "

61, Rue Chabrol — PARIS

ALGÉRIE - TUNISIE - MAROC
10, Place d'Isly
ALGER

RÉGION DU MIDI
7, Rue Noailles
MARSEILLE

Téléphone : **Nord 66-25**

Adresse Télégraphique : **HARRYBIO-PARIS**

LUNDI 30 Avril

Présentations de
L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE
21, Rue de l'Entrepôt

2 h. **Société VITAGRAPH**
15, rue Sainte - Cécile
Tél. Louvre 23-68
LIVRABLE LE 18 MAI

Monsieur Jack se fait docteur, comique 317
Un réglement de compte, drame 301

2 h. 30 **Louis AUBERT**
124, avenue de la République
Tél. Roquette 73-31 et 73-32
LIVRABLE LE 25 MAI

Theatro. — *La défense aérienne de Venise,* documentaire 165
Tiber. —*Honneur de Femme* (série Hespéria), drame, aff.............................. 1495
Keystone. — *Le fils de Joseph* (hors série), comique, aff............................... 615

4 h. 20 **INTER-FILMS M. GALIMENT**
LIVRABLE LE 25 MAI

L. Ko. — *La nuit de noces de Betty*............ 291

4 h. 25 **ANNALES DE LA GUERRE**

4 h. 45 **MARY**
18, rue Favart
Tél. Louvre 32-79
LIVRABLE LE 18 MAI

Jesse Lasky. — *Le cœur de Nora,* comédie dramatique, aff.......................... 1435

MARDI 1er Mai

9 h. 1/2 **PATHÉ FRÈRES**
PALAIS de la MUTUALITÉ
325, rue Saint-Martin
PROGRAMME No 22
LIVRABLE LE 1er JUIN

Drame

S. C. A. G. L. — *Marie Tudor* (Coloris) série supérieure, 3 affiches 120/160 ; 1 affiche 120/160 (portrait de Victor Hugo) ; 1 affiche 240/320 ; 1 pochette. (Joué par les artistes de la Comédie Française) 1600

Comiques

Pathé Frères. — *Lucien, son chien et sa belle-mère,* 1 affiche 120/160.................... 595
Consortium. — *Brigand sans le savoir,* 1 affiche 120/160 230

Série instructive

Pathécolor. — *Le Cheval* (Etude du mouvement au ralentisseur P. F.)......................... 175

HORS PROGRAMME

Sortant avec le programme n° 22

Pathé Frères. — *Ravengar,* 4e épisode : Le tremblement de terre, env.......................... 630
1 Affiche 120/160 ;1 affiche 240/320.

Présentations de
L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE

2 h. **CINÉMATOGRAPHES HARRY**
61, rue de Chabrol
Tél. Nord 66-25

Le vertige de la rampe, drame, 2 aff. photos.... 1114
Madame Facelett veut maigrir, comédie, 1 aff... 305
Gladiola. — Comédie dramatique, 3 aff., photos. 1276

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
4 h. 15 **16, rue Grange-Batelière**
Tél. Gut. 30-80, Central 0-48
LIVRABLE LE 18 MAI

Eclair. — *La Bretagne bretonnante,* plein air.... 125
Broncho. — *Rio Jim le shérif,* drame, aff....... 580
Keystone. — *Le rêve de Charlot,* comique, aff... 600

LIVRABLE LE 25 MAI

G. Lordier. — *La petite mobilisée,* (série artistique A G C, drame, 3 aff..................... 1150
L. Ko. — *Molair dentiste,* comique............. 310

6 h. 25 **L'UNION**
12, rue Gaillon
Tél. Louvre 14-18, Gutenberg 30-92
LIVRABLE LE 25 MAI

Standart. — *Il était une fois...,* comédie jouée par des enfants, 1 aff.......................... 325
Eclair. — *Eclair-Journal,* actualités du monde entier 130

MERCREDI 2 Mai

Présentations de
L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE
21, Rue de l'Entrepôt

2 h. **AGENCE AMÉRICAINE**
37, rue de Trévise
Tél. Central 34-80
Exclusivités *Georges Petit*
LIVRABLE LE 25 MAI

Nestor. — *La revanche du passé,* drame, 2 aff... 600
Lubin. — *L'enfant de la Falaise,* comédie dramatique, 1 aff. 320

2 h. 45 **Société ADAM et Cie**
11, rue Baudin
Tél. Trudaine 57-16
LIVRABLE LE 18 MAI

Tansatlantic. — *Les contrebandiers,* drame, aff. 883

3 h. 25 **CH. ROY**
9, place de la Bourse
Tél. Central 82-00

Milano. — *Les découvertes du professeur Léor,* drame, 1 aff. 800

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT
4 h. 15 **28, rue des Alouettes**
Tél. Nord 14-23
LIVRABLE LE 18 MAI

Gaumont. — *Ginette,* comédie dramatique, env.. 1300
Princess (Exclusivité Gaumont). — *Une fille au Mexique,* aff. comédie dramatique, env....... 620
Kineto (Exclusivité Gaumont). — *La vie d'un saumon,* documentaire 115

Autour du Cinéma

L'idée de M. le Maire

Pourquoi Isidore Dupont avait-il épousé, il y a quelque trente-cinq ans, Caroline Durand, aujourd'hui revêche de tempérament et acariâtre de caractère? Nul ne pourra jamais le dire.

Quoi qu'il en soit, Isidore, maire de la charmante ville de Vinjon — toutes les villes ne sont-elles pas charmantes quand on les habite? — depuis plusieurs fois quatre ans, était affligé d'une intolérable moitié qui prétendait exercer sa perpétuelle mauvaise humeur sur son mari d'abord, et sur tous ceux qui l'entouraient. Or, comme l'entourage, de par les fonctions honorables du sympathique Isidore — les hommes malheureux en ménage sont toujours sympathiques— comprenait toute la ville, le champ d'action de l'infernale Caroline était assez vaste.

Cependant il ne faudrait pas croire que le brave Isidore, s'il laissait sa femme mettre la main sur les affaires de la commune, fut un être passif, sans volonté. Au contraire, plus malin qu'on le supposerait, il possédait bien le sens des affaires.

Il avait commencé par se marier sous le régime de séparation de biens pour n'avoir aucun compte à rendre à sa démoniaque épouse. C'est ainsi qu'il avait pu acquérir à bon compte, ma foi, un établissement cinématographique, sans que sa diabolique conjointe le sut.

Ce cinéma, administré par un intime de Dupont, qui s'en prétendait le propriétaire, était l'unique distraction des Vinjonnais, et rapportait à son vrai possesseur de sérieux revenus que celui-ci allait dissiper à la capitale, aux rares occasions qui se présentaient.

Or, il advint que Gustave Téry commença dans l'Œuvre *sa furieuse campagne cinématophobe. Mme Dupont en eut vent, et, consciente de sa responsabilité, s'en fut immédiatement trouver Onésime Ponsot, bistrot de son état, et influent conseiller municipal, avec qui elle eut un long entretien.*

Quelques jours après, le Conseil municipal se réunissait. Ponsot prononça un violent réquisitoire contre l'école du crime, et après avoir donné lecture des articles de notre téryble confrère, sut ranger à son opinion tous les autres conseillers. Bref, il fut décidé, à l'unanimité moins une voix — on devine laquelle — que désormais le maire de Vinjon devrait exercer une censure impitoyable sur les films, quels qu'ils soient.

Justement on passait le premier épisode du Cercle Rouge...

Comme vous pensez Mme Caroline Dupont s'intitula chef de la Censure et se mit à remplir son « devoir » avec un zèle fort louable, et cela, au grand désespoir de son pauvre mari.

Si bien que les films documentaires et d'actualité étant seuls autorisés, le public déserta le cinéma, et les affaires de M. le Maire commencèrent à péricliter.

C'est alors que celui-ci eut une idée de génie.

Il alla voir Onésime, et tout en sirotant un picon-curaçao, il lui tint le propos suivant :

— Mon vieux! J'ai la belle affaire à te proposer. Comme tu le sais, mon impitoyable censure interdit la plupart des films que veut passer le cinéma. Le public ne s'intéresse plus à ce spectacle et le propriétaire est en train de se couler. Il est venu me voir ce matin et m'a fait part de ses intentions de vendre son établissement. Il en demande seulement vingt mille francs, entre nous c'est pour rien. Veux-tu l'acheter ? Oh! sois tranquille, on s'arrangera tous deux pour la censure...

L'autre demanda huit jours de réflexion, et comme l'affaire lui semblait intéressante, il acheta le cinéma.

Et une semaine après, sous un prétexte futile, M. Dupont donna sa démission de maire de Vinjon, à la grande furie de son ange du foyer...

Naturellement, Onésime Ponsot fut élu maire en remplacement, et dès lors la censure cinématographique fut abolie sur le territoire de la ville de Vinjon.

Avec les vingt mille francs qu'il venait de recevoir, l'ex-maire fit construire un nouveau cinéma, plus confortable que le premier.

Il chargea la suave Caroline du contrôle, ce dont elle fut particulièrement froissée, mais à quoi elle dut pourtant se résigner...

Et depuis un mois que voici ouvert cet établissement, les affaires s'annoncent prospères.

MARCEL BONAMY.

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

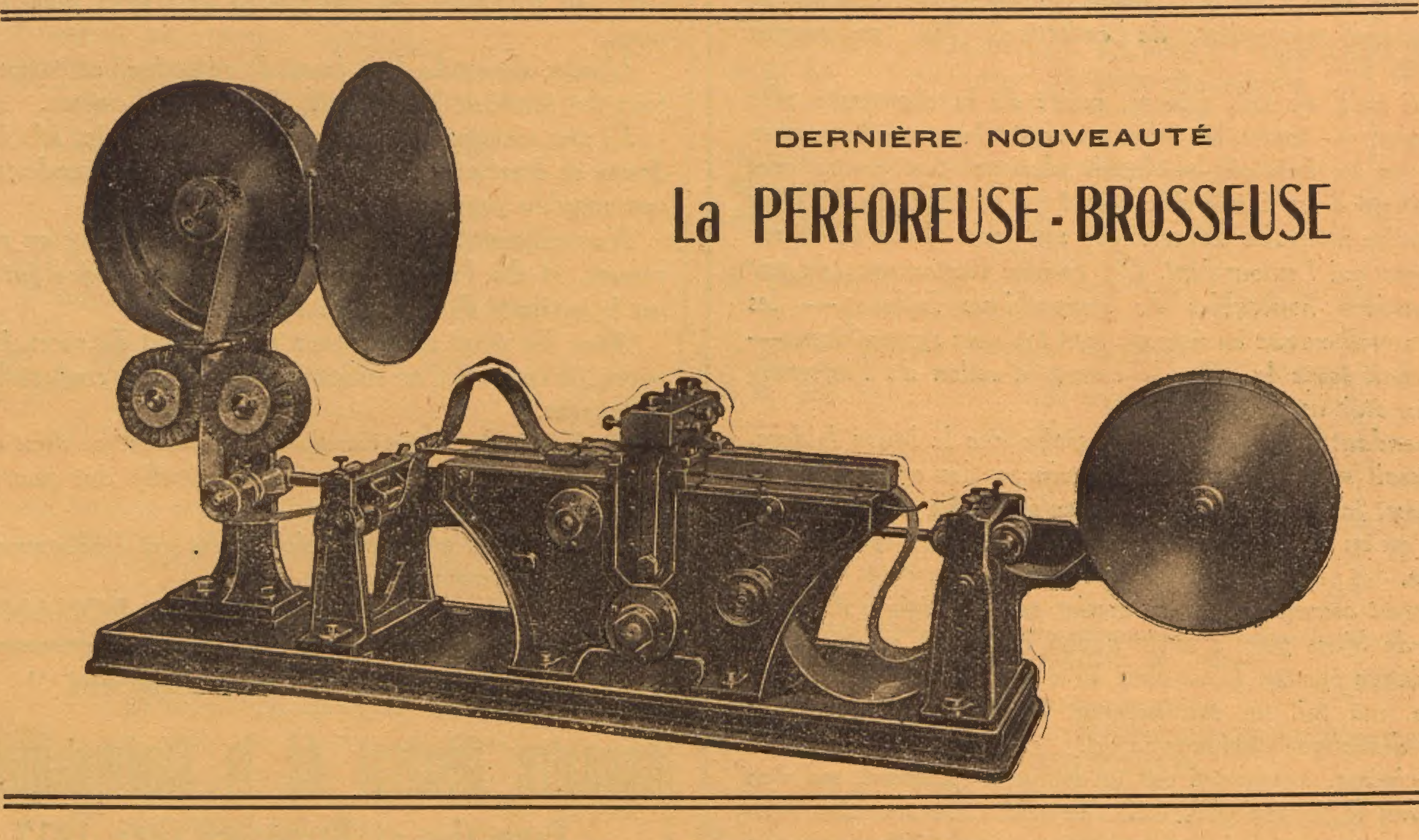
Lucien PRÉVOST

SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION DES BREVETS DUPUIS

Société Anonyme au Capital de **800.000** Francs

Siège Social à PARIS :
54, Rue Philippe-de-Girard

Téléphone : NORD 45-14
Adr. Télégr. : KINOMÉCA - PARIS



DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

La PERFOREUSE - BROSSEUSE

APPAREIL PRISE DE VUES (nouveau modèle)

avec fondu automatique

fonctionnant avec toutes ouvertures du diaphragme.

Universellement employé par les Grandes Maisons d'Edition.

NOUVELLE TIREUSE à Débiteurs

pour Tirages rapides ne fatiguant pas le FILM.

Essuyeuses - Métreuses - Enrouleuses - Colleuses

INSTALLATION COMPLÈTE D'USINES

Etude et Construction de Machines Cinématographiques pour Procédés Spéciaux.

Catalogue envoyé franco sur demande

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

